

Chapitre 4

L'équipe avançait prudemment dans les galeries de la caverne. Le premier maccabée eu à peine le temps de les remarquer qu'une flèche à tête d'argent lui traversait le crâne.

«Toujours viser le crâne, marmonna Pedro, j'espère que vous savez au moins ça.»

Mi admiratifs, mi blessés dans leur orgueil, les membres de l'équipe déglutirent ensemble et suivirent celui qui s'imposait comme leur chef. Au bout de quelques centaines de mètres, l'ambiance s'alourdit. Ils entendirent des grognements. Les bruits d'une marche, lente et pesée, leur parvenaient des profondeurs.

«N'oubliez pas de récupérer le pouce droit de chaque corps, c'est la preuve d'une cible atteinte», rappela Pedro à ses camarades.

En continuant leur route, ils croisèrent de plus en plus de corps errants. Les visages à la peau rongée et pourrie ne les effrayaient pas. Ils avaient été maintes fois avertis par leur parents et la peur de ne pas se montrer dignes prenait le dessus sur ces visions surnaturelles.

Au bout d'une heure, dans le silence uniquement interrompu par les tirs de flèches et les doigts disloqués, l'une des filles prit la parole :

«Vous avez vu ? Ceux cis n'ont plus de chair du tout. Nous devons être descendus déjà loin.

-Non, culpa Pedro, tant qu'il n'y a pas les Munaks et les Bon Guns, on est même pas à la moitié.

-Quoi ? paniqua un garçon, nous ne sommes même pas sensés aller jusque là !

-C'est pas bien compliqué, rétorqua Pedro d'un air de pitié, on s'en sort même un peu trop facilement pour l'instant.

-Mais c'est de la folie, il paraît qu'ils sont bien nombreux !

-On ira un point c'est tout.»

Et ils reprirent leur descente.

L'affrontement des Munaks et Bon Guns se passa bien. Ils avaient atteint leur quota mais, guidés par Pedro et partageant son envie de triomphe, ils continuèrent à descendre dans les profondeurs.

Soudain, au détour d'un couloir, ils aperçurent une lumière.

«On s'casse ! dirent en coeur les deux garçons

-Attendez, attendez, les calma Pedro, 'faut jamais tourner le dos au danger. Allons plutôt voir ce que c'est.»

N'écoutant pas les conseils de ses camarades, Pedro se glissa jusqu'à l'angle que faisait le couloir et se pencha pour regarder.

Il n'eut pas le temps de réagir qu'un éclair de feu traversa la pièce. La bête lui sautait au visage. Il tomba en arrière et essaya tant bien que mal de la repousser. Cela n'échappa à ses compagnons qui tirèrent tous en même temps sur le monstre. Celui-ci s'écroula.

Les enfants se précipitèrent vers Pedro.

«Un nine-tail, grogna-t-il en se relevant, qu'est-ce qu'il fout là ?

-Peut-être que c'est un esprit, suggéra un garçon en lui essuyant le visage.

-Soit pas idiot ! lui jeta Pedro, c'est un animal. On en croise parfois en forêt.

-Dans tous les cas, mieux vaut rebrousser chemin, répondit l'autre, inquiet.»

Mais Pedro refusa. Il voulait continuer.

«Je ne m'y attendais pas, justifia-t-il, il m'a eu par surprise. Le prochain, je l'OS !»

En disant cela, il vit approcher une lueur et leva son arc. Un nouveau nine-tail surgit à l'angle du chemin et n'eut pas le temps de voir la flèche que lui décochait Pedro. Il s'écroula.

«Vous voyez ?» pavanna celui-ci.

Mais une nouvelle lueur, signe qu'un autre renard à la queue flambante suivait, éclaira le couloir.

Ils tirèrent. Mais au lieu de s'éteindre, la lumière prit de l'ampleur.

Les bêtes continuèrent à arriver. Par 3, puis par 5, trotinant tranquillement et surprises par l'équipe, stratégiquement postée à l'angle du couloir. Bientôt leur nombre grandit encore, et l'équipe, tout en leur décochant des flèches, fut obligée de reculer.

«Courrons !» supplia une fille.

Mais Pedro ne bougeait pas. Il tirait, encore et toujours vers la vague enflammée qui s'approchait peu à peu. Les renards étaient maintenant conscient de leur présence et piaillaient en courant dans leur direction.

Alors survint l'imprévisible : une vague de renards, organisée en vicieuse armée, se jeta sur eux à toute vitesse. Pedro n'eut que le temps de sauter vers un renfoncement de la cave où les renards ne pouvaient l'atteindre. Ses amis s'enfurent, suivis par les renards dont les cris étaient de plus en plus terrifiants.

Pedro resta là pendant plusieurs heures, effrayé et paralysé par la peur. Ne sachant plus quelle heure il était, si on était toujours le même jour ou non, il se remit en route, tremblant.

La route fut longue et pleine d'interminables questions. Où étaient les autres ? Ils avaient certainement rejoint l'entrée, sinon il les aurait vus. Qu'allaient-ils dire ? Et que dirait son père ? Mais les preuves étaient avec eux, et, il en était sûr, l'attendaient à l'entrée de la caverne. En s'appuyant sur son arc, il marcha pendant encore longtemps.

Il finit par sortir. C'était la nuit et le village entier avait déserté le lieu. Seuls veillaient son père et les parents des compagnons. A sa vue, ils poussèrent un cri et accoururent. Leur regards pétillants s'éteignirent vite en voyant qu'il était seul.

Les autres n'étaient pas revenus. Il était le seul rescapé. Et bien entendu, pas de trace des preuves.
A cette nouvelle Pedro écarquilla les yeux et murmura :
«Ca veut dire que...
-Oui, répondit son père.
-Mais..
-C'est la loi», coupa-t-il.
Et il détourna les yeux.